

9 décembre - 28 décembre

LES PRECIEUSES RIDICULES



de **MOLIERE**

mise en scène **JEROME DESCHAMPS et MACHA MAKEIEFF**

avec : **Jean-Marc Bihour, Olivier Broche, Lorella Cravotta, Jérôme Deschamps, Philippe Duquesne, Camille Grandville, Bruno Lochet, Yolande Moreau, François Morel, Philippe Rouèche, Olivier Saladin, François Toumarkine**

Production Compagnie Deschamps et Deschamps, Théâtre National de Bretagne-Rennes, avec l'aide du Ministère de la Culture.

DOSSIER DE PRESSE

- [Molière et les Deschamps](#)
- [Entretien avec Jérôme Deschamps et Macha Makeieff](#)
- [Jérôme Deschamps](#)
- [Macha Makeieff](#)

Molière et les Deschamps

D'un côté, Molière. Le classique des classiques. Le saint patron du théâtre français. Celui qu'on étudie à l'école, celui dont on croise le buste à tout bout de champ, et même à la télévision. D'un autre côté, la famille Deschamps. Une bande de farfelus amateurs de blouses, de poussettes, de seaux, de caddies, de bouteilles qu'ils transportent parfois dans ces caddies, de bouts de ficelle, d'accessoires pauvres et quotidiens qui forment à eux seuls tout un patrimoine contemporain. Des farceurs qu'on voit eux aussi à la télévision. A leur tête, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, les créateurs de la fameuse famille Deschiens, dont la collaboration a donné naissance à des spectacles comme *La Veillée*, *Les Petits Pas*, *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *C'est magnifique*, *Le défilé...* Quel rapport avec Molière? Comme dirait à peu près le saint patron, qu'est-ce que cette bande-là est venue faire dans cette galère? A vrai dire, cette galère est une vieille histoire. Les succès du tandem Deschamps-Makeieff tournent dans le monde entier et ont parfois fait perdre de vue certains repères. Au temps de son premier spectacle (qui s'intitulait Baboulifiche et Papavoine : déjà tout un programme), Jérôme Deschamps s'apprête à entrer pour trois ans à la Comédie-Française, la maison de Molière, où il a pu admirer des comédiens comme Jacques Charon et Robert Hirsch. Ce premier spectacle était d'ailleurs une commande d'un autre grand admirateur de Molière, Antoine Vitez, que Deschamps avait rencontré au Conservatoire, et dont il n'a jamais oublié le "parti-pris tout à fait passionnant, celui de faire du théâtre avec presque rien". Ce fut également Vitez qui lui commanda en 1979 son premier grand succès, *La famille Deschiens*, qui lui donna l'occasion de faire la connaissance de Jacques Tati. Le métier de Deschamps, son univers comique, plonge quelques-unes de ses racines dans la tradition, celle des institutions comme celle des hommes.

Enfin, il y a Molière lui-même : un homme de théâtre complet, lui aussi, avant de devenir une institution - meneur de troupe, comédien, metteur en scène, auteur qui ne dédaignait pas de tâter de la farce, qui aimait observer et noter les petites faiblesses, les manies, les travers de ses contemporains, avec autant de féroce que de tendresse.

Il n'est donc pas si étonnant que Jérôme Deschamps et Macha Makeieff aient souhaité offrir à leurs comédiens de jouer *Les Précieuses Ridicules*. La vraie surprise serait plutôt qu'ils ne se soient pas attaqués plus tôt au répertoire. La troupe s'est lancée dans l'aventure en costumes classiques et perruques poudrées, et à la création, au Théâtre National de Bretagne, le public a reconnu avec joie une des plus belles équipes comiques qu'on puisse voir aujourd'hui : une famille Deschamps aussi fidèle à elle-même que scrupuleusement respectueuse de la lettre du texte, et plus encore de son esprit, celui de Molière qui écrivait lui-même dans la préface de sa pièce: "comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importait qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements".

"Ces ornements" sont au rendez-vous, et "cette galère" vogue on ne peut mieux dans une tempête de rires. Tout simplement parce qu'entre Molière et Deschamps, le rapport, c'est le théâtre.

Entretien avec Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

- Vous semblez vous entendre comme larrons en foire avec Molière. Quelles affinités avez-vous avec lui et pourquoi le mettre en scène aujourd'hui?

Jérôme Deschamps. - Il fallait que tous ensemble nous nous sentions dans une humeur proche de la troupe de Molière, que nous ayons des armes comparables. Cela exigeait que la troupe parvienne au degré de complicité qu'elle a atteint aujourd'hui, qu'elle dégage un formidable plaisir de jouer ensemble. Il fallait aussi que les acteurs aient acquis une certaine notoriété pour que le public goûte au plaisir, supplémentaire, de reconnaître tel ou tel comme on reconnaissait l'acteur Jodelet chez Molière.

Les Précieuses ridicules est une pièce un peu particulière, première comédie satirique de moeurs, c'est un événement dans l'histoire du théâtre. Elle laisse des espaces de liberté de jeu à l'acteur (il existe des traces écrites des improvisations de Jodelet) dans la tradition de la comédie italienne. Elle lui permet de s'exprimer de façon plus libérée, plus inventive, que dans des pièces plus tardives et plus écrites.

- Le fait de reconnaître, et de montrer qu'on reconnaît, tel acteur sous le personnage est aujourd'hui plutôt une caractéristique du théâtre dit de boulevard....

Jérôme Deschamps. - Pas seulement! On est toujours allé voir tel acteur dans tel rôle! Certains jugent ça même tout à fait dégoûtant! Or, pour moi, c'est un des grands plaisirs du théâtre. Quand j'étais enfant et que j'allais voir, fasciné, les Charron, les Hirsch à la Comédie française, je rêvais de pouvoir réunir une troupe d'acteurs et de les retrouver chaque fois dans de nouvelles aventures, comme on a aimé retrouver les Pieds Nickelés ou Laurel et Hardy... Aujourd'hui, à cause des précédents spectacles que le public a aimés, sans doute en partie grâce à la télévision, cette reconnaissance est là. Elle apporte incontestablement un supplément de chaleur dans la relation que les acteurs ont avec le public.

Macha Makeieff. - Cette proximité avec le public, cette joie simple des retrouvailles nous importent beaucoup. Ce n'est pas une concession ni une facilité. Le travestissement par lequel l'acteur que l'on a reconnu sous la perruque du dix-septième siècle vous conduit au rêve, insensiblement, sans que vous perceviez à quel moment il vous embarque. L'exercice exige une grande virtuosité. C'est le sujet même de cette pièce: l'ambiguité des identités.

Jérôme Deschamps. - On cherche à maintenir cette présence de l'acteur sous le rôle. Nous ne voulions pas que la troupe se laisse intimider par le fait de jouer Molière, par le côté "Grand siècle", par la représentation d'une pièce "en costumes". Les acteurs entrent dans leurs rôles avec une sorte de franchise, une brutalité (qui n'est pas le contraire de la subtilité) qui, je pense, devaient exister chez les acteurs de Molière.

Cela veut dire que tout en conservant un grand respect pour le texte et sa construction nous nous éloignons beaucoup de la façon dont on monte la pièce généralement. Ce qui est mis en avant, le plus souvent, est une sorte de prouesse de diction; on privilégie l'élégance de Molière comme pour s'excuser que les Précieuses ne soit pas une aussi grande pièce que celles qui vont suivre. Elle est alors présentée comme une conversation de salon, un échange d'idées à propos des moeurs du temps. En réalité, c'est un véritable affrontement, brutal, où les personnages se disent des choses d'une extrême violence. À travers une histoire d'"amants rebutés", de laquais et de précieuses, Molière traite de rapports de pouvoirs qu'on retrouve à toutes les époques. La farce permet d'en dire toute la sauvagerie.

Macha Makeieff. - Il faut préciser que cette sauvagerie du jeu, que nous cultivons, n'est pas contradictoire avec la rigueur, la précision du travail sur le texte, sur la diction. Garder cette sauvagerie ce n'est pas être désinvolte, ni négligé, avec le texte. Cela exige au contraire une grande discipline. C'est un plaisir aussi. Dans cette histoire, il est question de la vraie violence sociale: les personnages cherchent à se détruire, y parviennent!

Jérôme Deschamps. - Parce que la représentation dure deux fois plus de temps qu'à l'accoutumée, on pense parfois que nous "en rajoutons". Mais nous ne faisons qu'utiliser les plages d'improvisation que la construction de la pièce autorise, et même qu'elle réclame. Le plaisir du jeu est maître chez lui sur le plateau, il prend toute sa place. Cela peut faire penser au music-hall. C'est comme cela que j'imagine les représentations que pouvait donner quelqu'un comme l'acteur Jodelet.

Macha Makeieff. - Bien entendu, permettre l'improvisation, la susciter ce n'est pas abandonner les acteurs au hasard de leur tempérament. Nous avons la chance d'avoir des acteurs qui ont cette puissance-là, cette épaisseur-là, cette saveur-là, ce n'est pas pour les laisser seuls, livrés à eux-mêmes. Notre travail consiste justement à trouver le juste équilibre, ne pas brimer leur nature, ne pas les laisser sans repères, conduire le plaisir.

- *Est-ce le respect pour l'oeuvre qui vous guide?*

Jérôme Deschamps - Avec ce parti-pris nous sommes en effet probablement proches du jeu des acteurs de Molière, au moins dans l'esprit. Cela ne se traduit sans doute pas exactement de la même façon, à trois siècles d'écart.

Macha Makeieff. - Si on se contente de jouer le texte dans sa continuité, la pièce paraît incomplie. Les cassures, les espaces où s'engouffre l'inventivité des acteurs font partie de sa construction. Par exemple, lorsque nous nous sommes amusés à ajouter un degré de plus dans les jeux de travestissement que propose Molière dans la pièce nous n'avons pas eu le sentiment d'en trahir l'esprit mais au contraire de nous en rapprocher, en complices.

Jérôme Deschamps. - Respecter Molière c'est aussi retrouver son goût pour l'acteur qui sait se moquer de lui-même. Il y avait à l'époque une délicieuse confusion entre l'acteur Jodelet et le personnage nommé Jodelet. Quand l'acteur jouait un vaillant chevalier il avait peur. Le public le savait. Il en riait. J'aime ces moments où la représentation peut même être en panne.

- *Vous jouez depuis vos débuts avec ce trouble de l'acteur et de son personnage qui entretiennent la confusion sur leur identité...*

Jérôme Deschamps. - C'est une chose extrêmement difficile à faire. Au départ, il y eut même quelques observateurs pour croire que les acteurs jouaient leurs propres personnages, ou pire ne jouaient pas! Le public n'a jamais été dupe.

Macha Makeieff - Aujourd'hui le plaisir est sûrement plus distancié, les acteurs sont connus du public, mais on a encore celui de "se faire avoir". Cela donne du fruit à la représentation. Vive les acteurs attendus et aimés!

- *Vos personnages habituels et ceux de Molière dans Les Précieuses... se fondent les uns aux autres. Ont-ils la même destinée?*

Macha Makeieff. - C'est encore l'histoire d'un désastre. Rien n'en réchappe. A la fin de la représentation, ne restent que des rêves détruits, des gens piétinés, bastonnés, laminés, qui seront la risée de tous. Tout le monde en prend pour son grade. Il n'y a même pas la démonstration, comme dans certaines pièces ultérieures, où la morale l'emporterait.

Jérôme Deschamps. - Tous sont dépassés par la marche du monde...

Macha Makeieff. - ...et leurs propres rêves sont défait.

- *La notion de désastre est récurrente dans votre travail. En quoi le désastre vous rend-il si joyeux?*

Macha Makeieff - C'est le plaisir de la chimie. Au départ, la représentation est formée d'atomes bien agencés qui font que les choses se tiennent. Le plateau de scène est impeccable, les gens ont une certaine tenue. L'équilibre est là. Puis, au fur et à mesure des événements intérieurs et extérieurs, de rêves contrariés, la faille se dessine, la chimie des corps va se dégrader et bouleverser complètement l'ordre des atomes. J'adore que la représentation rende compte de ça, mécaniquement.

Jérôme Deschamps. - Nous avons sans doute un goût un peu obsessionnel pour les catastrophes... Molière aussi d'une certaine façon. J'aime bien que la représentation elle-même ait l'air de disparaître en fumée, comme un rêve qui se termine. Façon de dire c'était pour de rire, c'était pas grave. Ce n'était qu'une représentation. Demain, nous recommençons.

- *Qu'est-ce qui guide l'évolution du travail des Deschamps?*

Jérôme Deschamps. - Le plaisir de jouer. Il n'y aucune stratégie. C'est l'humeur dans laquelle se trouve la troupe et nous-mêmes à un moment donné qui décide.

Macha Makeieff - Nous ne savons pas nous dire, doctement, par exemple: abordons Molière!

Jérôme Deschamps. - ...ni: apposons notre sceau sur un Classique! On sait bien que c'est grave de faire du théâtre, raison de plus pour le faire légèrement. Avec *Les Précieuses*, nous avons tout simplement cherché à faire passer notre plaisir du théâtre à travers un matériau nouveau pour nous. Mais il s'agit toujours de jeu, de plaisir et d'invention.

Extrait des propos recueillis par

Jérôme Deschamps

Elève au lycée Louis-le-Grand, Jérôme Deschamps participe au groupe théâtral avec Patrice Chéreau et Jean Pierre Vincent. Après le Centre de la rue Blanche, puis le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il entre à la Comédie Française pour trois ans. Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Partage de Midi*, *M=m*, *Iphigénie Hôtel*.

Dès 1977, il monte son premier spectacle *Blanche Alicata* avec Dominique Valadié, puis en 1978 *La Famille Deschiens* et *Les Oubliettes* au Théâtre des quartiers d'Ivry et aux Bouffes du Nord.

Il fonde alors la compagnie qu'il dirige actuellement. Jérôme Deschamps est acteur dans la plupart de ses spectacles et au cinéma (*La Séparation* de Christian Vincent, *Ligne de vie* de Pavel Louguine, *Je suis vivante et Je vous aime* de Roger Kahane).

En 1981, le Syndicat de la Critique lui attribue le prix "Révélation Théâtrale".

Il reçoit, en 1992, le prix de l'Académie Française pour le jeune Théâtre, ainsi que le Grand Prix National du Théâtre.

Il a présidé la Commission d'Avance sur recettes du CNC de janvier 1995 à mai 97.

Macha Makeieff

Elève au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, elle étudiera à la Sorbonne la littérature et l'histoire de l'Art et participe au Printemps d'Ivry (Antoine Vitez) en 1978.

Depuis 1978, elle monte avec Jérôme Deschamps les spectacles dont elle crée les costumes. Elle a publié en 89, *Deschamps/Deschiens* (Séguier), en 92, *le catalogue Le Grand Ordinaire et Le Petit Ménager* (Deschamps et Deschamps), en 95, *Les Pieds dans l'Eau* (Actes Sud-Papiers), *Les Deschiens l'Album* (Le Seuil/Canal+ Editions), en 96 *C'est Magnifique* (Actes Sud-Papiers), en 97 *Au Chic Deschiens* (Le Seuil), *Les Précieuses ridicules* (à paraître en décembre, Actes Sud-Papiers).

Elle réalise l'exposition *Le Grand Ordinaire et Le Petit Ménager* à La Grande Halle de La Villette en 1992, et à Carré d'Art de Nîmes en 1994 ainsi que *Vestiaire et Défilé* à la Fondation Cartier en 1995.

Jérôme Deschamps et Macha Makeieff sont co-auteurs et metteurs en scène des spectacles de la compagnie depuis 1981, et animent divers ateliers d'acteurs.

Ils ont mis en scène *Les Brigands d'Offenbach*, à l'Opéra d'Amsterdam ainsi qu'à l'Opéra Bastille.

Ils ont réalisé *les Deschiens* pour la télévision de 1993 à 1996.

Photo Guy Delahaye D.R.